

La pertuisane d'apparat d'Antoine de Sénecterre, abbé de Saint-Chaffre, évêque du Puy

André LOUPPE
Bernard SANIAL

La pertuisane d'apparat conservée au Musée Les trésors du Monastier, provient très vraisemblablement de la garde personnelle d'Antoine de Sénecterre, abbé de Saint-Chaffre (1558-1593)¹, et évêque du Puy (1561-1593)². Elle était certainement l'arme du capitaine de celle-ci. Son utilisation sur le temps long, depuis le XVI^e siècle, a permis de la conserver presque intégralement, puisqu'elle est aujourd'hui dépourvue de la hampe et des attelles qui l'attachaient à celle-ci.



La richesse et la rareté de sa décoration plaide pour cette attribution, puisqu'elle porte gravée sur ses deux faces, les armes de l'abbé évêque, entourée de motifs dont la dimension métaphorique semble s'imposer, compte-tenu de l'époque, des lieux et des circonstances du temps et sur lesquels nous reviendrons plus loin.

1

Technique et restauration

Dimensions

Poids : 1124 gr – Longueur totale : 657 mm – Longueur de la pointe de lance : 537 mm.

Largeur de la base en demi-lune : 156 mm.

1- Gaspard ARSAC, *Notes chronologiques sur les abbés de Saint-Chaffre*, Le Puy, 1881, p. 41.

2- Sur ce personnage majeur de l'histoire du Velay au XVI^e siècle, on consultera utilement l'étude solide et documentée que lui a consacrée Madame Marie-Thérèse GUILLOUX, « L'évêque-comte du Velay, Antoine de Sénecterre (1561-1593) », *Cahiers de la Haute-Loire*, 2013, p. 119-189. Un ouvrage ancien et rare, celui de François Fayon (ou Faillon), d'une famille qui semble liée aux Sénecterre sur plusieurs siècles, lui consacre une notice : François FAILLON, *Généalogie de la maison de Senecterre, de ses grandes alliances...*, Beaujollin, Lyon, 1688, p. 11-12.



Description

Il s'agit d'un fer de lance en acier décoré "au tiers" de part et d'autre d'un ensemble de gravures, de la base en demi-lune à la partie supérieure surmontée d'un motif architectural chapeautant le tout. L'ensemble gravé se distingue de la dernière partie se terminant en pointe. Chaque face est à deux pans, la partie centrale renforcée, les deux autres faisant office de tranchant.

C'est une pièce d'apparat et c'est aussi une arme tout à fait fonctionnelle dont la morphologie permet d'en définir l'usage offensif ou défensif. Cette arme peut servir d'estoc et de taille mais aussi à parer les coups ou même bloquer la lame d'une arme blanche telle qu'une rapière.

Nous reparlerons de ces fonctions en la résitant parmi les armes d'hast dans son contexte de l'époque plus loin dans cette première étude.

Ce fer de lance était emmanché sur une monture en bois souvent taillée à facettes pour la préhension, cloutée pour parer les coups mais aussi pour décorer. Ici la douille est toujours présente mais elle devait être prolongée d'attelles de part et d'autre qui étaient fixées sur la monture à l'aide clous forgés.

La base était protégée par une pièce en fer forgé appelée « sabot ». Cette pièce est souvent absente des montures d'origine. Nous reparlerons plus loin des traces de la présence de ces attelles.

Une arme portant une importante décoration...

Cette pertuisane porte un ensemble ornemental gravé dont une grande partie n'a été découverte que lors de sa restauration. Au centre de l'ensemble des gravures le blason de la famille de Sénecterre, entouré de palmes, surmonté d'une couronne de type comtale : onze perles, dont une au

centre, surmonté elle-même d'une mitre à gauche et d'une crosse épiscopale tournée vers l'intérieur³. Cet ensemble a été damasquiné d'argent et en possède encore des traces de son insertion sur les deux faces de l'objet.

Vu les fragments restants, les fuseaux du blason devaient apparaître entièrement en argent sur fond vraisemblablement azur. Il en est de même des motifs végétaux lié à la base par un ruban nouant le tout en argent également. L'écu devait avoir également son pourtour complet surfacé d'argent.

Concernant la couronne, le pourtour du cerclage de la base devait également être surfacé d'argent, par contre le bandeau devait présenter une alternance de traits horizontaux et trois petites croix suggérant un travail d'orfèvrerie avec éventuellement une insertion de " pierres précieuses ". Les perles devaient avoir une damasquinure en léger relief car

l'outil a pénétré plus profondément la surface de chaque perle en son centre et trace bien le pourtour de chaque sphère. Le pourtour de la mitre était également argenté avec au centre un motif ovale recouvert d'argent et entouré d'une croix plus marquée avec quatre rayons latéraux. La partie avant et arrière de la mitre était surmontée d'une perle. La base comporte en argent également, les rubans de fixation.



Xxxxxx



3

Xxxxxx

3- L'apparition au XVI^e siècle de l'héraldique dite "ornementale", avant que ne soient progressivement fixées des règles strictes, nous invite à éviter toute lecture définitive quant à l'interprétation de ces différents motifs (Bruno Bernard HEIM, *Coutumes et droit héraldiques de l'Église*, Beauchesne, Paris, 1949). Autour des armoiries de la pertuisane, nous remarquons que la crosse est tournée à l'intérieur vers la mitre, ce qui est considéré comme l'emblème d'un abbé, responsable d'une communauté monastique ; alors que sur le dessin de Jean Burel représentant l'évêque, elle est tournée vers l'extérieur, signe de l'évêque, en charge de tout le peuple de son diocèse. Nous noterons qu'au tympan de l'église de Freycenet-Latour, la crosse est bien tournée à l'extérieur, témoignant ainsi d'une intervention de l'évêque et non de l'abbé pourtant seigneur et baron du lieu. À contrario, sur les jetons émis par l'évêque, on trouve la crosse tournée à l'intérieur, comme un possible rappel de sa fonction d'abbé... De là à tirer une conclusion...

Face 1 : en haut, combat entre le serpent et le "héron" ; au centre, les armoiries d'Antoine de Sénecterre couronnées et sommées de la mitre et de la crosse ; en bas, au centre, serpentaire picorant les grenades, entouré de deux oies (André Louppe, del. 2022)



La crosse s'articule autour d'un motif floral à cinq pétales couverts d'argent, elle s'élabore en multiples spirales d'argent ponctuées par des étoiles ou des perles.

Venons-en maintenant aux autres gravures. La partie surmontant le tout est sommée d'un oiseau huppé de type serpentaire grand prédateur de reptiles. Il est présenté ici dans deux scènes, dans la première il est dressé sur ses pattes les ailes déployées et maintient un serpent en train

Face 2 : en haut, le serpent terrassé ;
au centre, les armoiries d'Antoine
de Sénecterre couronnées
et sommées de la mitre
et de la crosse ; en bas,
trois oies en vol autour
d'un motif de grenades
(André Louppe,
del. 2022)



de se débattre en formant une boucle. La deuxième scène le présente en position de victoire, le serpent est terrassé et mis hors de combat, le cou du serpentaire est tendu et arqué et maintient le serpent au sol.

Sur la demi-lune, la forme générale est gravée d'un trait, avec à la base des motifs végétaux fréquents comme les feuilles d'acanthe que l'on retrouve quasiment à l'identique sur d'autres

modèles. Le sommet est orné d'une draperie surmontant la scène suivante : sur la face ornée du serpent terrassé ce qui semble être un amas de fruits sphériques, gravés sur fond de légers feuillages. Une hypothèse, il s'agirait vraisemblablement de grenades. Trois oiseaux, visiblement des oies se dirigent vers cet amas de fruits de la gauche, de la droite et du sommet.

Sur l'autre face, celle au serpentaire aux ailes déployées en lutte contre le reptile, nous retrouvons la même représentation avec une différence : au lieu d'avoir une oie au sommet, nous retrouvons l'oiseau prédateur avec sa huppe, les pattes posées sur un fruit et son bec en train de picorer.

Cette construction ne nous apparaît pas comme simplement décorative mais est vraisemblablement d'ordre symbolique et aurait été voulue par le commanditaire. C'est d'ailleurs la première fois que nous voyons une pareille composition sur une pertuisane de garde et d'apparat car la plupart du temps on retrouve les blasons du propriétaire, une devise et des allégories issues la plupart du temps des recueils d'ornements de l'époque.

L'évêque Antoine, la Ligue et une lecture "interprétée" du décor...



Sommant les armoiries d'Antoine de Sénecterre : la couronne "comtale", la mitre et la crosse

Nous savons que l'évêque, d'abord favorable à la Ligue à l'instar de la ville épiscopale, sans approuver les positions extrêmes de celle-ci, était attaché à une politique d'apaisement et de conciliation. Lorsque celle-ci prendra progressivement des positions plus affirmées, il sera conduit à quitter l'évêché pour rejoindre son château d'Espaly dès l'été 1589⁴. Toujours assailli par les Ligueurs ponots et leurs séides... il est finalement contraint de se retirer dans l'abbaye du Monastier dont il est toujours l'abbé. C'est là qu'il décèdera le 3 novembre 1593 et où il sera inhumé⁵.

En prenant en compte les circonstances particulières du temps qui virent les Guerres de religion, la Saint-Barthélemy, la succession complexe et longtemps incertaine d'Henri III, l'influence de la Ligue et des Guise, avant l'arrivée sur le trône d'Henri de Navarre et leurs conséquences en Velay et dans les provinces voisines, n'est-il pas permis de s'interroger sur le décor qui entoure l'écu de l'évêque abbé ?

Que voyons-nous gravé sur les deux faces de la pertuisane. Au sommet de l'écu aux cinq fuseaux et au-dessus de la crosse et de la mitre qui constituent en quelque sorte le cimier héraldique, un oiseau au long cou terrassant sur un côté, sur l'autre tenant en son bec un serpent : un

4- Marie-Thérèse Guilloux, *op. cit.*, p. 149 ; Augustin CHASSAING (édit.), *Mémoires de Jean Burel, bourgeois du Puy*, publiés au nom de la Société académique, Le Puy, 1875, p. 146-147.

5- Augustin Chassaing, *op. cit.*, p. 359.

serpentaire ? Comment alors ne pas s'interroger sur la dimension symbolique possible de ce motif : le serpent, symbole du Mal - la Ligue, vaincu par l'oiseau - les Politiques, annonçant ainsi l'avènement d'un nouveau roi...

À la partie inférieure du décor, on retrouve également sur les deux faces, un groupe de trois volatiles : trois oies, volant sur une face, volant et picorant des fruits sphériques et l'on pense à des grenades. S'agit-il encore d'une représentation allégorique, la grenade étant souvent associée à la fécondité, au processus de renaissance, au printemps qui succède à l'hiver et au-delà à l'amour céleste⁶... Quant aux oies leur représentation symbolique dans le monde occidental les lie au monde de la transcendance, elles sont le lien entre le ciel et la terre elle sont les garants de la fidélité.

Antoine de Sénecterre, l'évêque qui eut à guerroyer avant de se retirer à Espaly puis au Monastier, n'aurait-il pas pu être tenté de faire figurer sur la pertuisane du chef de sa garde personnelle, des allégories rappelant ses actions et dont nous savons qu'à partir de la Renaissance et tout au long des XVI^e et XVII^e siècles, elles étaient recherchées et particulièrement en vogue ?

La technique du décor...

La surface des gravures est bien délimitée à la base comme à la fin de la partie appelée souvent "le premier tiers". Il y a une raison à cela, car le fait d'avoir damasquiné d'argent cet objet nécessitait de faire ressortir ces motifs, soit sur un fond sombre, voire noir, ou un fond bleuté poli miroir allant du bleu azur au bleu nuit.

Ce type de décoration raffinée n'est pas vraiment habituel pour l'époque. La plupart des armes d'hast des gardes du corps des princes de la Renaissance étaient de façon prolifique ornées de motifs gravés à l'eau-forte, c'est-à-dire à l'acide. C'était spectaculaire et plus simple à réaliser pour les recueils de motifs décoratifs agrémentant les blasons et les devises des propriétaires.

Ici c'est tout à fait différent et c'est la première fois que nous nous trouvons en face d'un objet aussi personnalisé et raffiné et qui a dû atteindre un certain prix lors de sa commande. Cette pertuisane était-elle unique ? C'est possible, mais elle devait vraisemblablement se retrouver dans un ensemble d'armes d'hast armant une compagnie de gardes bien entraînés pour la protection du seigneur et ponctuellement sélectionnés parmi les membres de la noblesse.

La dimension ostentatoire va rejoindre ici la dimension de protection. La grande majorité des gardes princières étaient munies d'armes d'hast de divers types, ces armes s'élevaient au-dessus des foules et fonctionnaient comme signes et signaux attestant de la présence de quelqu'un au pouvoir important et ce depuis une certaine distance. En l'occurrence ici, cet objet possède un plus au niveau symbolique c'est ce qui le rend d'autant plus intéressant.

Autres considérations techniques...

L'ensemble est en acier trempé, de belle facture, sans pailles de forge sauf au niveau de la jonction des deux parties ayant permis de façonnier la douille. La base de cette partie permettant de fixer le fer sur la hampe est percée de deux trous d'origine sur chaque face et de deux autres de côté correspondant aux attelles qui ont disparu et ont sans doute subi une réparation à un moment donné car des traces de soudures à l'argent typiques de l'époque sont encore présentes. Une perforation supplémentaire est aussi présente mais sans doute postérieure à la construction de départ.

6- Michel CAZENAVE, *Encyclopédie des symboles*, Librairie générale française, 1998, p. 289-290.

Nous observons des traces de soudure et une lacune due au métal arraché et sans doute réparé, alors qu'une perforation à la base d'une des deux faces semble postérieure...

Sur l'autre face le métal présente une fêlure due sans doute à des chocs importants à une certaine époque, peut-être la hampe a-t-elle été arrachée ?

Nous ajouterons ici le repérage d'au moins quatre traces de coups portés sur un des deux tranchants de la lame de la pertuisane au niveau de la partie gravure représentant le blason. Par ailleurs sur chaque face deux traces d'impact dues vraisemblablement à un choc avec un objet tranchant complètent notre observation. Ces coups sont typiques de chocs provoqués par d'autres objets métalliques ; ils sont très anciens car découverts sous l'oxydation après nettoyage. Il est donc possible que cette pertuisane ait servi !

Il est heureux que ce témoin de l'Histoire de la Haute-Loire soit parvenu jusqu'à nous en bon état relatif, le fait qu'il ait reçu une seconde vie comme pertuisane d'apparat et insigne de fonction de garde-suisse en l'église abbatiale Saint-Chaffre du Monastier a contribué à le préserver à travers les âges...

Un tableau, témoin de l'utilisation "récente" de la pertuisane...

Nous devons à l'amitié d'un de nos compatriotes d'avoir connaissance d'un tableau représentant la sortie d'un mariage sur le parvis facilement reconnaissable de l'abbatiale Saint-Chaffre du Monastier. Compte-tenu d'un certain nombre d'éléments : les vitraux du chœur, les costumes de fêtes et ceux du quotidien, les coiffes et quelques chapeaux "de Goudet" que portent les femmes avec leurs châles d'indienne ou de cachemire, ainsi que l'artiste qui a réalisé la peinture : Delphin Enjolras⁷, nous pouvons le situer autour des années 1920-1930. Le mérite de cette toile pour notre propos réside dans les costumes et outre ceux du cortège ou des badauds, habits de fêtes chargés de bijoux pour les dames, nous remarquons au premier plan le Suisse en grande tenue : queue de pie et pantalon écarlates à brandebourgs et épaulettes dorés, bicorne à cocarde, baudrier, le tout chargé de larges rubans. Et comme tous les Suisses de nos églises, celui-ci tient à main droite une pertuisane, laquelle est facile à identifier : il s'agit bien de celle conservée aujourd'hui au Musée du Monastier et qui est l'objet de notre étude. Certains d'entre nous peuvent encore se souvenir du garde suisse qui ne se contentait pas d'accompagner les grandes cérémonies d'autrefois, mais pouvaient aussi s'occuper de la "discipline" lors des célébrations...

Comparaison avec d'autres témoins de la même époque

Afin de situer un peu mieux le contexte d'utilisation de ce type d'objet à la fois arme de défense et complément protocolaire dans l'accompagnement des hauts personnages de la Renaissance nous allons présenter ici quelques exemplaires de référence.

À l'époque de la Renaissance avec l'avènement de l'arme à feu portative et mobile l'armement change en partie ; on observe un déclin progressif des armures qui de plus en plus vont se couvrir

7- « Delphin Enjolras, né à Coucouron (Ardèche), le 15 mai 1865, décédé à Toulouse (Haute-Garonne), le 24 décembre 1945. Peintre, aquarelliste, sociétaire des Artistes français depuis 1901, il figura au salon de cette société. Le Musée Crozatier conserve de lui : Le  lion de Polignac, et deux Portraits d'homme » (Gaston JOUBERT, *Dictionnaire biographique de la Haute-Loire*, Éditions du Roure, 2004², p. 153).



Delphin Enjolras (c. 1920-1930), sortie de mariage à l'abbatiale du Monastier
(cliché Luc Olivier, collection particulière Velay)

de décosrations somptueuses dans le style maniériste très chargé en vogue dans le nord de l'Italie et qui inspirera l'école de Fontainebleau en France. Les armes d'hast qui se sont démultipliées en fonctions spécifiques vont se décliner en corsèques⁸, fauchons, hallebardes, pertuisanes etc... Vers le milieu du XVI^e siècle les productions d'Italie du Nord et ensuite de l'Allemagne du Sud vont fournir les grandes cours européennes. Les souverains français dès Charles VII parviendront à débaucher quelques maîtres de forge en leur créant un statut particulier mais la grande qualité et la très grande production des artisans du Nord de l'Italie, Brescia, Bologne etc... vont fournir les besoins en commandes des pays voisins.

8- Arme d'hast à pointe centrale fine et longue entourée de deux pointes latérales plus courtes.



Voici un ensemble de pertuisanes provenant de l'ancienne collection de Robert Jean Charles, mise en vente à Paris, le 9 décembre 1993.

Il s'agit ici de pertuisanes de type militaire très semblables à celle de notre étude, décoration en moins. Le dernier exemplaire à droite avec son embase à double ergot montre une transformation progressive, de cette arme d'hast vers la fin du XVII^e siècle en pertuisane de la maison du roi Louis XIV, cet exemplaire va conduire aux espontons portés par les bas officiers lors des manœuvres militaires, à titre d'insigne visible émergeant au-dessus des hommes et des fumées denses issues des explosions de poudre noire. Elles serviront aussi à serrer les gens, d'où l'appellation de sergent. Certaines porteront des emblèmes divers, plus ou

moins richement décorés et continueront cette tradition issue de la Renaissance.



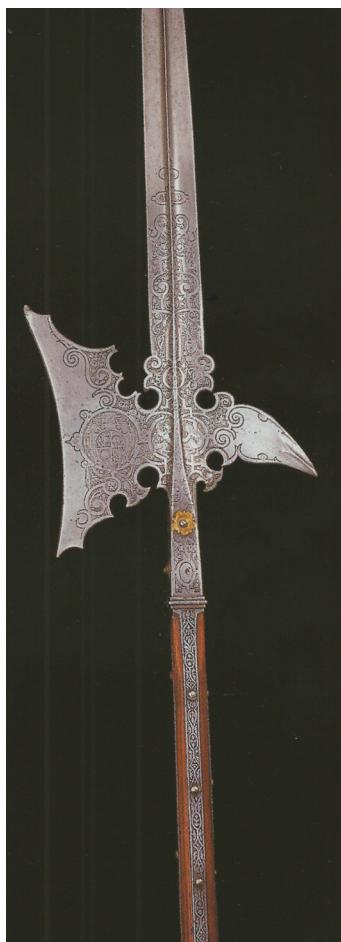
Ci-contre un rare témoin de la même époque que la pertuisane de la garde d'Antoine de Sénecterre. Il s'agit d'un exemplaire porté par les gardes du corps du roi Henri III datée de 1588. Les gardes du corps étaient richement vêtus et armés et témoignaient par leur seule présence de l'importance du personnage illustre qu'ils

étaient censés protégés et mettre en valeur. Ce fer de lance est lui aussi gravé et comporte encore des traces de dorure au tiers. On peut y lire l'inscription « VYVE LE » sur une face, « LE ROI » sur l'autre ainsi que la date.

Un autre exemplaire, cette fois une hallebarde vu sa morphologie particulière et entièrement gravée à l'eau forte : une arme d'hast de la garde de Wolf Dietrich Von Reitenau, prince évêque de Salsburg (1587-1612). On y retrouve les armes de ce puissant seigneur, surmontées du chapeau de cardinal ; les autres décosations sont des motifs floraux, végétaux, des putti et autres volutes en vogue à la Renaissance. Nous avons choisi de présenter cet exemplaire car il s'agit également d'un haut dignitaire de l'Église en tant que cardinal-archevêque. On peut distinguer les attelles complétant le renforcement de l'ensemble. Ces hallebarde gravées par ce fameux procédé à l'acide qui a permis une grande diffusion de ces objets de défense et d'apparat.

Une garde célèbre et toujours opérationnelle aujourd'hui est celle des gardes suisses pontificaux, issue de la Renaissance.

Le chef de la garde porte la pertuisane, semblable à la nôtre et les simples gardes portent la hallebarde. Ce scénario fait partie aussi des possibilités de constitution de la garde d'Antoine de Sénecterre, évêque du Puy et comte du Velay.



Xxxxxxxxxxx

11

Ci-contre, une pertuisane des gardes du corps du roi Louis XIV, elle est ajourée, ciselée et damasquinée d'or en haut relief, c'est un témoin de l'apogée du règne du "roi soleil", en témoigne la représentation du visage d'Apollon au soleil rayonnant surmontant le tout.

Progressivement ces objets perdront leur fonction première d'arme d'hast pour finir dans les mains des suisses serviteurs du protocole des églises catholiques ou chez les yeomens de la garde royale britannique.

En matière de conclusion... _____

Aux pages précédentes, nous avons réalisé le dessin des gravures de chaque face de l'arme, en reproduisant fidèlement, grâce à un film plastique transparent et l'utilisation du scanner les motifs encore existants car certains ont disparu suite à l'usure.



Nous n'avons pas reproduit ici une décoration qui n'apparaissait pas sous la base de cette demi-lune un fin décor de petits cercles formant frise. Pourquoi à cet endroit ? Il est possible qu'outre la damasquinure d'argent l'ensemble a peut-être été doré, c'est ce que pourrait signifier ce décor. Nous n'avons pas trouvé de traces d'une dorure éventuelle.

L'examen continue donc...

Une deuxième pièce de l'ensemble : le sabot



La partie inférieure appelée le sabot est, de nos jours généralement absente de ce type d'arme, car sa position est située à un endroit fragile.

Pour réaliser la pièce actuelle il a fallu forger une tôle assez épaisse, lui donner sa forme arrondie au feu, nous avons pu repérer nettement la soudure longitudinale à

l'intérieur de cette partie qui s'est vue en même temps dotée de la base qui elle est pleine, le tout fini et soudé au feu. C'est relativement élaboré. L'ensemble possède un triple filet à titre de décoration. Deux ouvertures correspondent au fer de pertuisane, les autres ont été rajoutées. La partie inférieure a perdu sa pointe suite à l'usure. Toutes ces considérations nous amènent à penser qu'il est fort possible que les restes de ce sabot soient celui d'origine d'autant que le rendu de son oxydation correspond en tout point à celle du fer de l'arme comme le montre la photo.

Bibliographie

- ✓ « Collection Jeanne et Robert Jean Charles », *Armes et souvenirs historiques, deuxième et troisième ventes*, Paris - Hôtel Drouot (8 et 9 décembre 1993), expert Jean-Pierre Duchiron, Étude Ader Tajan, lots 293-298.
- ✓ Peter FINER, *Catalogue de vente*, lot 61, pertuisane du roi Henri III - The old rectory Ilmington - Shipston-on-Stour Warwickshire - CV36 4JQ England - In Arms Arts 1996.
- ✓ Christie's (London), *Antique Arms, Armour and Militaria* (Wednesday 16 July 2003), lot 136, page 55.
- ✓ Czerny's (Sarzana), *Asta 111* (9 aprile 2021), lot 596, Armi in Asta, Partigiana incisa e dorata Fine del XVI secolo.